

4

La Provence
Vendredi 26 juillet 2024

Marseille olympique



JO : la pollution de l'air préoccupe le milieu du sport

La présence de polluants au moment des épreuves olympiques impacte les performances sportives. Dans et aux abords du Vel', la pollution mesurée depuis le début des matchs de football est deux fois plus élevée que le niveau recommandé.

Le skippeur professionnel Joël Paris mène une double vie. Celle en mer, d'abord, dans laquelle il n'a "rien à craindre" de l'air marin, "revigorant" au large de la rade de Marseille. Et celle sur la terre ferme, dans laquelle le navigateur doit "adapter sa pratique sportive aux niveaux de pollution quotidiens", nuance-t-il. "Je choisis où je m'entraîne en fonction de la qualité de l'air. Si le niveau de pollution dépasse la moyenne, je sais que mes performances vont baisser. En fait, plus le niveau de pollution est élevé et plus l'effort intense devient une prise de risque", affirme le skippeur tandis que les niveaux de pollution à Marseille dépassent de trois à cinq fois les seuils de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Jusqu'à quinze fois plus d'air inhalé par les athlètes

Avec l'avènement des statistiques dans le sport, les performances des athlètes sont scrutées de près par les scientifiques comme Victor-Hugo Espinosa de l'association Air et moi, implantée à côté de la place Castellane (6^e). "Pour apporter à son cœur suffisamment d'oxygène, un sportif peut respirer jusqu'à quinze fois plus d'air



Si l'enceinte du Vélodrome a un effet filtre, les niveaux de pollution dedans et dehors sont du même ordre de grandeur, selon les scientifiques. Et pour France - États-Unis, mercredi, les niveaux n'étaient pas bons. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

qu'une personne au repos. En une minute, là où un piéton pompe dix litres d'air et un cycliste environ trente litres par minute, un footballeur ou un sprinter inhale entre 100 et 150 litres d'air", estime l'expert. Or, contrairement à une idée reçue, les poumons ne se vidant pas totalement lors d'une expiration et vont stocker une partie de l'air et des polluants.

Pour Pierre Souvet, pneumologue et rédacteur d'un guide sur l'impact de la pollution de l'air pour les Jeux, "un air de mauvaise qualité entraîne une diminution de la fonction pulmonaire, une exacerbation de l'asthme et un sur-risque d'infarctus pour les athlètes. Ces effets sont plus importants lors des JO puisque les athlètes sont là pour battre des records", as-

sure le spécialiste de l'Association Santé Environnement.

Le Vel' en première ligne

Pourtant, d'après les relevés d'AtmoSud, l'observatoire de la pollution de l'air, les abords du Vélodrome présentent un taux de pollution au dioxyde d'azote de 33,6 microgrammes par mètre cube, soit deux fois plus que le seuil recommandé par

l'OMS. Toujours selon AtmoSud, les concentrations à l'intérieur du stade pour le premier match de l'équipe de France de football contre les États-Unis, mercredi, se situaient dans la fourchette de pollution autour du stade. À l'inverse, les relevés faits à la Marina olympique sont dans les normes, avec une concentration de particules inférieure à 25 microgrammes par mètre cube. La qualité des eaux de la rade de Marseille est, elle, analysée deux fois par jour sur l'ensemble des quinze plages surveillées de la ville (la carte de cette météo des plages est disponible sur marseille.fr).

T.Be.

Pour le premier match des Bleus, mercredi soir, le taux de pollution au dioxyde d'azote était deux fois plus élevé que le seuil recommandé.



Joël Paris, skippeur, mesure la qualité de l'air en temps réel grâce à une série de capteurs sur son voilier. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH